

JOURNAL DES DAME
DE LA COUTURE
PARIS

RUE VIVIENNE
 PARIS

MODES DE PARIS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

■ Nous espérons bien que nos lectrices, amies du bon goût et des modes élégantes, n'adopteront pas le genre de pardessus qui nous paraît en vogue, nous ne savons pourquoi, car il ôte à la taille toute son élégance et, uniformément, fait ressembler la femme à un porte-manteau plus ou moins élevé, mais toujours disgracieux. Il est facile à copier.

Six ou sept lés, suivant la largeur de l'étoffe, sont réunis ensemble, ceux de derrière et de côté un peu longs; le bord supérieur, qui se monte au col droit par quelques rangs de fronces, est légèrement échancré au dos. Rien que des ourlets au bas et sur les bords du devant. C'est tout au plus si nous admettrions cette façon primitive pour le cache-poussière de voyage ou le pare-pluie.

Par compensation, voici une jolie toilette d'automne qui nous paraît devoir plaire et par l'étoffe et par la façon du costume.

Un velours cotelé gris ardoise et un cachemire français de même ton.



5069

Costume d'automne en lainage gris à rayures rouges.
 De Madame Pelletier-Vid ' 17, rue Duphot.

La jupe en velours cotelé, le bord dépassé par un tuyauté. Le corsage polonaise dont le relevé est simple et nouveau, se fait en cachemire et très cambré de taille.

Ce qui marque une incontestable nouveauté, c'est la manière dont le devant est organisé. Le côté droit s'avance à gauche, bien tendu en plastron et, dessus, passe en biais le côté gauche qui s'arrête en pointe à la taille; là, la partie de la jupe qui tombe verticalement, se prend au bord vers le milieu, et on la rejette sur elle-même pour la fixer à la hanche; le bas tombe naturellement en formant un pli; un joli motif de passementerie à la taille et sur le relevé. Il est entendu que du velours cotelé couvre l'envers de la partie rabattue. Le col droit en velours, ainsi que l'ornement en V du dos et du devant; la manche à coude en velours cotelé.

Comme complément à la toilette, un chapeau rond tendu de velours gris avec le fond plissé, tendu pour ramener l'étoffe de devant en forme d'éventail élevé; un nœud en ruban rouge ancien sous l'éventail. Très

originale, fort seyante et comme il faut cette façon de garniture qui est fournie par l'étoffe du fond. Des bas en bourre de soie rouge ancien, le soulier demi-montant et lacé, en chevreau brillant; des gants de Suède, couleur naturelle, et un encas en moire grise dont la poignée en acier finement ciselé, avec des incrustations d'or de différentes couleurs, est un bijou artistique. Ce genre de travail sur acier qui appartient à l'Espagne, est peu connu des Parisiennes, c'est une sorte de damasquinage qui n'a que le défaut d'être fort cher, ce que regretteront les personnes raisonnables et de goût fin.

Une étrangeté de la mode très caractérisée, c'est le pardessus très long devant, puisqu'il descend presque au bas de la jupe et très court derrière, ou le dos ajusté forme un petit postillon qui s'arrête à la taille. On couvre le devant, qui forme des pans carrés, d'une superbe passementerie ou d'une broderie éclairée de jais; les pans sont terminés par une belle frange, très haute, qui se retrouve au bord du postillon où elle fait très bien en jouant sur la tournure. La manche, presque toujours demi-pagode, a une passementerie et, si elle est ronde, un revers-patte la dépassant extérieurement.

Ce pardessus s'il est en beau matelassé de soie et même en damassé, se garnira de Chantilly ou de guipure pour l'automne; l'hiver venu, les remplacer par une jolie fourrure: renard, skung, astrakan si l'on en a, l'astrakan étant particulièrement destiné au costume, à la veste et jaquette en drap, le tout assorti.

Une très coquette veste en drap bois de rose s'ajuste derrière; le bord du devant roulé en revers, mourant du bas, est brodé d'un joli dessin en soutache de soie noire, la soutache cousue sur champ; col et parement de la manche ronde soutachés.

Nous aimons toujours à masculiniser notre costume journalier, témoins ces gentils *complets* que portent jeune femme et jeune fille.

Un drap à minuscules carreaux fondus, crème, gris et bleus. La première jupe froncée, ainsi que la seconde que l'on ramène en arrière et que retroussent quelques plis fixés à la taille. Ce mouvement raccourcit les lés de derrière en tendant ce que nous nommons le lé tablier. Un gilet à châle en casimir crème, croisé et fermé par des boutons tailleur, le bas arrondi; une chemisette montante en batiste et l'étroite cravate de batiste blanche à nœud plat; une veste courte sans revers, s'arrête à l'encolure, à peu près à la couture de l'épaule et tombe verticalement; col montant au dos et la manche ronde, avec un poignet en toile. La casquette française en casimir crème et non en drap à carreaux: le drap à moins d'être uni, rend cette coiffure vulgaire, ce qu'il faut éviter, surtout lorsque, comme la casquette, elle est faite de fantaisie et en dehors des modes féminines. Avec ce costume on porte la botte, le soulier n'étant pas de mise, et le gant de Suède sans boutons.

Il est une fantaisie aimée de nous toutes, c'est le mouchoir à petit semé de fleurettes, de pavés, de trèfles, de pastilles, etc., etc. Il est en linon avec un étroit ourlet à jour, imprimé de fleurs de lys héraldiques bleues, rouges, lilas; il est festonné en couleur et couvert de trèfles; le jeté seulement dans les

angles et sur l'ourlet. On en fait en batiste crème, lin, glycine, première floraison, mastic, écu pâle, avec impression camaïeu ainsi que le feston du bord. Il y en a aussi en batiste de soie avec jolis bouquets brodés en soie, d'autres en fine batiste avec attributs hippiques, fer à cheval, casquette jockey et fouet, avec attributs cynégétiques: fusil, carnassière, tête de sanglier et chasseurs.

Puisque nous signalons les fantaisies à la mode, n'omettons point de dire que le papier à lettre ardoise est le seul sur lequel puisse écrire une mondaine *chic*, en employant de l'encre blanche. Que va devenir la comparaison « noir comme de l'encre », maintenant que l'on écrira avec de l'encre blanche? L'on me dit que les couleurs foncées vont remplacer les nuances claires, c'est une révolution dans la papeterie qu'il fallait vous annoncer; elle sera d'ailleurs toute pacifique.

GORALIE L.

MAGASINS DE LA SCABIEUSE

10, rue de la Paix

Les magasins de la Scabieuse, 10, rue de la Paix, maison spéciale de deuil, se recommandent par l'excellence des tissus de grand deuil, par le choix des étoffes de fantaisie de demi-deuil et l'élégance et la distinction de ses costumes. Les manteaux que nous y avons vus ont des formes confortables; la façon est soignée et les garnitures charmantes. La jaquette et la veste sont coupées admirablement; elles tombent bien et dégagent gentiment la taille. Draps, armures matelassées, velours frisé, sont des tissus de pardessus d'hiver de grand genre; d'autres draps foulés pour la jaquette et le complet. La lingerie de deuil est finement faite; elle réunit toutes sortes de fantaisies élégantes permises quand le deuil devient moins austère. Les coiffures et chapeaux de grand deuil et de demi-deuil ont des formes à la mode qui ne leur enlèvent pas le côté sérieux qu'ils doivent avoir. La Scabieuse se charge de faire les costumes si on lui envoie un corsage allant bien et la longueur de la jupe, devant.

REDRESSEUR DORSAL E. LEROUX

17, rue du Quatre-Septembre

C'est bien le Redresseur dorsal de la maison E. Leroux que nous avons recommandé le mois dernier. C'est surtout au moment de la croissance que les garçons et surtout les fillettes ont une tendance à se tenir le corps courbé, rentrant la poitrine et arrondissant les épaules.

C'est pour faire disparaître cette vilaine habitude, qui a souvent des suites fâcheuses si on ne la surveille à temps, que nous recommandons tout particulièrement aux mamans le *Redresseur dorsal* de E. Leroux. Cet appareil est des plus efficaces pour re-



COSTUMES DE VILLE DE MADAME GRADOZ, 67, RUE DE PROVENCE.

jeter les épaules en arrière, développer la poitrine et corriger la voussure du dos. Très simple, très léger, facile à porter, il est invisible, ne se déplace jamais et ne s'accroche à aucun vêtement. Il y en a

pour toutes les tailles; il suffit d'indiquer l'âge. Franco, 10 francs. Maison Pichot, bandagiste, orthopédiste expert des ministères de la guerre et de la marine, 17, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Explication des Gravures noires (pages 109 et 111)

Costume d'automne en lainage gris à rayures rouges.
— Le tablier est plissé au milieu de trois plis creux et sur les côtés se boutonnent les lés de derrière dont le bord

vertical est découpé en pattes; ce sont ces pattes au nombre de six qui se boutonnent, elles sont bordées d'un passe-poil rouge. Le gilet, sur lequel s'ouvre la

veste qui sert de corsage, est fermé par des pattes contrariées, découpées dans l'étoffe; le col est droit et la manche ajustée boutonnée extérieurement.

Costume en drap et velours Eiffel. — La jupe plissée derrière; le devant, assez original, forme comme trois panneaux rabattus l'un sur l'autre; celui du milieu est fourni par la draperie du corsage prenant sous celui de gauche qui forme le côté du corsage-polonaise et qui tombe droit. Le côté droit du corsage qui se perd sous la draperie pincée à la taille, est coupé de deux bandes de velours; ces mêmes bandes se mettent au bord de chaque panneau et font angle au bas. La manche, plissée extérieurement jusqu'au coude, est plate et boutonnée intérieurement. Une bande de velours cerne les plis.

Costume en peau de soie héliotrope et velours. — La jupe en peau de soie plissée avec les plis cousus, moins le bas qui fait volant, est coupée verticalement sur le côté du tablier par un panneau en velours décoré, à gauche, de belles olives en passementerie posées en biais; mêmes olives en regard fixant un second panneau qui touche aux lés de derrière qui sont droits. Le corsage est plissé avec un plastron en velours et des olives; la disposition répond exactement à celle de la jupe. La manche plissée, le bas serré dans un haut poignet ouvert dessus et fermé par deux olives. Une ceinture drapée prenant du dessous du bras, est pincée à droite où elle s'agrafe.

Explication de la Gravure coloriée 4748

COSTUMES POUR PETITS GARÇONS DE 5 A 14 ANS

Costume anglais en drap olive pour enfant de 7 ans et plus. — Culotte froncée au-dessous du genou et jaquette croisée fermée par deux rangs de boutons; deux plis verticaux de chaque côté et une patte-ceinture; poche sur la hanche; petit collet à col rabattu; un parement-patte à la manche. Casquette-jockey en drap. Bas et cravate rouges. Bottines en chevreau mat.

Paletot en drap beige pour enfant de 12 ans et plus. — Col arrondi; poches et parement en peluche loutre. Béret en peluche.

Costume en drap noir pour garçon de 14 ans et plus. — Pantalon; gilet boutonné, à pointes abattues, avec un col-châle. La jaquette très ouverte reçoit un col revers en faille noire comme le parement. Chapeau en feutre gris. Gants sport.

Costume pour enfant de 5 ans et plus. — Escot marine. Jupe plissée avec deux cercles en galon crème; deux rangs de chaque côté de l'ouverture de la blouse qui se fronce au bord inférieur, celui-ci retourné en bouillon. Un grand col sabré de tresse, ouvert sur un plastron en fla-

nelle soutaché de grenat. Un ruban plat à la pointe du col. Manche large et froncée. Chapeau en feutre gris-bleu.

Costume pour enfant de 3 à 5 ans. — Vigogne Bordeaux. Jupe plissée. Jaquette découpée en languettes, ouverte sur un bouffant serré au-dessous de la taille dans une ceinture en cuir, revers bleus. Mêmes revers à la manche qui est fuyante extérieurement, avec une sous-manche en fine toile comme le grand col. Guêtres assorties. Nœud de cravate noir. Chapeau Buffalo en feutre garni de velours.

Costume russe pour enfant de 6 ans et plus. — Velours noir et surah cardinal. Culotte large et fermée au-dessous du genou. Blouse cintrée fermée diagonalement de l'encolure à la hanche par des boutons d'argent. Pièce d'encolure et col droit en surah dépassé par un col montant en batiste. La manche ouverte jusqu'au coude sur un bouillon en surah. Boutons tout le long de chaque bord. Ceinture en surah. Toque en drap avec bord en fourrure.

CAUSERIE

La fête patronale d'Albi. — Une visite au Cayla. — Maurice et Eugénie de Guérin. — Les œuvres posthumes de M. Caro. — *Le Triomphe de la République.*



Je viens d'éprouver, chères lectrices, que la vie est surtout intéressante par les contrastes. Quitter Paris dans le tohu-bohu de l'Exposition et des élections pour se réveiller à Albi un jour de fête patronale, c'est passer comme par magie d'un monde dans un autre, ou plutôt c'est se précipiter de la fin du XIX^e siècle en plein Moyen Age. Et figurez-vous qu'après un saut pareil on trouve que le Moyen Age avait du bon; cette fin de siècle, malgré tous ses titres de gloire au point de vue scientifique et industriel, est si bruyante et si *décadente*! J'étais lasse de voir des exotiques en turban et en burnous accaparer nos petites voitures

découvertes et d'entendre des brunes accentuées de l'Amérique du Sud, de fortes femmes en toilettes jaunes ou rouges complétées par des accroche-cœur, piailler des langues étrangères sur le boulevard. Cette invasion de nègres, de Chinois, de Javanais, d'Annamites, m'écœurerait à la longue et plus encore le hideux débordement d'affiches de toutes les couleurs, elles aussi, sur les murs de nos monuments publics maculés, défigurés. Quelles inepties ces vilains papiers ne portaient-ils pas!... Le souvenir d'un appel effronté entre tous au suffrage aveugle du peuple m'a fait rire toute seule dans mon wagon, mais d'un rire qui n'avait rien de gai: « Voulez-vous la monarchie constitutionnelle? Prenez celui-ci. Voulez-vous la République parlementaire? Prenez celui-là. Voulez-vous que ça change? Prenez-moi! » Ce *voulez-vous que ça change?* est vraiment ce qu'on peut imaginer de plus caractéristique du temps. Il est sublime à sa manière, sublime de cynisme! A la

porte les vieux partis qui sont toujours la même chose ! Il faut du nouveau — en mieux, en plus mal, peu importe. Les surprises féeriques de l'Exposition vont finir, il faut des surprises politiques, il faut que ça change !

Eh bien ! ce qui me plaît décidément à Albi, c'est que rien n'y est changé depuis des siècles et que j'y trouve cette impression de repos absente partout ailleurs. La révocation de l'Edit de Nantes le dépeupla en grande partie, mais les habitants qu'on lui a laissés professent, nous en eûmes la preuve, une ardente dévotion catholique, victorieuse des hérésies qui jadis l'agitèrent. La vieille cité des Albigeois était, lorsque nous arrivâmes, réunie tout entière, jeunesse comprise, dans l'église de Saint-Salvi, tandis que, sur une place enguirlandée par les soins de la municipalité, des musiciens s'évertuaient à jouer des polkas et des quadrilles dont les drapeaux, accrochés aux fenêtres, étaient seuls à profiter. Cette piété, un peu triste et ascétique, donne une expression particulière aux visages des paysans, si différents de leurs voisins de Gascogne, plus respectueux, plus graves. Leurs feutres ronds se soulèvent à l'approche d'un étranger, comme ne se soulèvera jamais le béret, vissé apparemment, sans parti-pris d'impolitesse d'ailleurs, au chef de son propriétaire. Les femmes pâles et minces ont des vêtements noirs, et les coiffes blanches qui cachent leur front leur donnent des airs de religieuses. Plus de mouchoirs éclatants, plus de jupons rouges, plus de danses ; on habite des ruelles que la peste dut autrefois hanter. La ville est aussi noire, aussi tortueuse, aussi mal odorante, qu'au temps où Bernard-le-Délicieux y prêchait contre l'Inquisition, comme le veut M. Jean-Paul Laurens, et tirait lui-même les prisonniers des oubliettes du palais épiscopal. Ce palais est un dédale de cloîtres, de chapelles, de terrasses en briques fauves dorées par le soleil ; il forme avec le pont gothique, la massive cathédrale, les adorables sveltes du baldaquin et du portique extérieur, un groupe unique que tous les touristes intelligents voudraient aller voir si Albi était en Italie ou en Espagne. L'auberge même est romantique ; dans cet ancien hôtel des ducs de Roquelaure, qui se trouve situé rue des Nobles, entre le couvent de la Miséricorde et le monastère de la Croix, on m'a donné une chambre dont la fenêtre à meneaux n'avait pas moins grand air que la porte sculptée, portant la date de sa construction, 1616, sous laquelle il faut passer pour aller dîner à une fort bonne table, ma foi ! Car on mange très bien à Albi ; on y dort de même, si l'on a le goût de manger et de dormir devant de si curieuses choses. Prenez garde seulement au dessert de laisser vos dents sur de certains croquets appelés rochers, qui sont bons à casser au marteau.

Mais, si curieux que soit Albi, nous ne lui rendions pas visite pour lui-même, notre but en nous détournant de notre chemin, au cours d'un rapide voyage, était de saluer le Cayla qui n'en est pas éloigné, d'aller chercher dans ce petit château du Languedoc les souvenirs de deux écrivains liés par la plus touchante des tendresses fraternelles, Maurice et Eugénie de Guérin. Vous connaissez toutes, mesdames et chères lectrices, le *Journal* de la seconde, un pur et

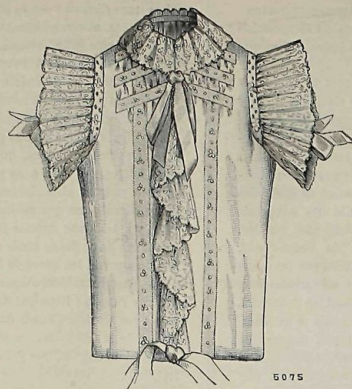
virginal chef-d'œuvre ; peut-être reste-t-il à quelques-unes d'entre vous le plaisir exquis de lire celui de Maurice, et son admirable morceau du *Centaure*, où il se révèle grand artiste sans aucun des moyens violents que prennent volontiers les écrivains d'aujourd'hui. Maurice de Guérin joue avec simplicité d'un instrument parfait sans se mettre à la torture, comme les Flaubert ou les Goncourt, pour tirer de notre langue française ce qu'elle peut donner de neuf et de rare. Des notes éparses, quelques fragments, quelques lettres, ont suffi à sa gloire, et le peu qu'il a produit passera plus sûrement à la postérité que bien des gros volumes qui un instant firent fureur.

Qu'y a-t-il donc dans le journal et dans la correspondance de ce fils de noble race qui compta un de ses ancêtres parmi les héros de Bouvines et qui finit tout jeune, pauvre, mélancolique, faible de corps, mais si fort par l'esprit ? Rien que des sentiments et des pensées : ses années d'étude dans la petite colonie religieuse de la Chesnaie, ses amitiés pour le remarquable abbé de Cazalès que j'ai eu le bonheur de rencontrer deux ou trois fois, pour un autre de ses condisciples, élève, lui aussi, du prêtre de génie qu'on nommait alors M. Féli, et pour Barbey d'Aurevilly, le vieux lion qui vient de mourir solitaire comme il avait vécu ; enfin, un effort tardivement fait par sa timidité pour accepter les avances du monde, où son talent était fêté, lorsqu'il s'éteignit quelques mois seulement après le mariage qui l'avait uni à une jeune Indienne, belle comme un rêve. Il n'en faut pas plus pour construire un monument immortel. Il a fallu bien moins encore à Eugénie : la retraite propice aux longues méditations, le célibat gaiement accepté, l'amour concentré tout entier sur la tête d'un frère, dont la mort même ne put la séparer, grâce à l'indestructible trait d'union de la prière. « Ainsi Dieu le veut ! Bonsoir, mon ami. Oh ! que nous avons prié ce matin sur ta tombe, ta femme, ton père et tes sœurs. Huit soirs, ce soir, que tu reposes là-bas, à Andillac, dans ton lit de terre. Ta berceuse est venue, la pauvre femme, toutes larmes et portant gâteaux et figues que tu aurais mangés. Quel chagrin m'ont donné ces figues ! Et le ciel si beau, et les cigales, le bruit des champs, la cadence des fléaux sur l'aire, tout cela, qui te charmerait, me désole. »

Je suis allée sur cette tombe du cimetière d'Andillac, sur cette tombe qui renferme les os d'Eugénie et de Maurice auprès de ceux de leur père, dans le cimetière abandonné qui entoure l'église. Le marbre est ombragé par un thuya et un buisson de douce-amère. De là, on n'aperçoit que le modeste presbytère et son figuier, l'ormeau de la petite place et la boîte aux lettres qui joua un si grand rôle dans la vie d'Eugénie pendant les absences de son frère. Lettres ravissantes, dignes d'être rangées à la suite de celles des grandes épistolières du XVII^e et du XVIII^e siècle, bien qu'Eugénie dans sa solitude, tirât tout d'elle-même.

Le Cayla, où demeurent encore des membres de la famille, est un de ces châteaux du Midi sans grand caractère ; je ne l'ai pas visité, mais une de mes amies qui s'y rendit il y a trois ou quatre ans, m'a dit que la chambrette d'Eugénie de Guérin était habitée alors par une jeune fille du même nom. Elle

Chemise de nuit sans manche en batiste rosée. — Un entre-deux de dentelle de chaque côté d'un jabot-spirale en dentelle et trois autres posés en biais sur la poitrine, en partant de l'encolure, qui est garnie d'une dentelle plissée. Nœud en ruban rose au commencement et à la fin du jabot. Un entre-deux à l'entourne sert de tôte à une très haute dentelle plissée qui fait manche courte. Un nœud de ruban piqué dans l'intérieur.



Chemise de nuit sans manches en batiste rosée, du trousseau de Mademoiselle de R., garnie de vraie Valenciennes.

Chemise de jour en batiste mats. — Le devant plissé par des séries de quatre plis espacés de quelques centimètres; un point anglais arrête les plis qui sont montés à une engrélure de dentelle noire dans laquelle passe une comète mais. Des abeilles en dentelle noire sont appliquées au-dessous du décolleté. A l'entourne, engrélure et comète.

Deux capotes pour bébé. — L'une en soie blanche brochée de fleurettes rose. Le fond formé par des plis qui montent au-dessus du bord de la passe; celle-ci forme, de côté, comme une oreille piquée d'une cocarde en ruban de gaze rose et blanc. Un volant de soie brochée au contour et dessous, cousues au bord, des bouclettes en ruban de gaze, les brides pareilles.

La seconde est en cachemire crème, le fond à la paysanne serré par plusieurs rangs de fronces; trois plissés étagés forment la passe, les deux premiers avec trois rangs de soutache de soie. Cocarde en ruban de côté et une piquant le fond. Brides en satin.

Pèlerine en velours à rayures formant carreaux. — La pèlerine et les deux collets

taillés en biais; la pèlerine, droite, a des pans aigus ramenés à l'encolure pour former une manche intérieure dans laquelle passe le bras. Les deux collets font la pointe au dos et devant; tous se montent au col droit qui est aussi en biais.

Déshabillé en pékin de deux tons gris. — Demi ajusté, le devant forme un plastron arrondi dans le bas, plastron fourni par



Capote de baby en soie blanche brochée.



Pèlerine en velours à rayures formant carreaux. De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.



Bonnet paysanne en cachemire crème pour bébé.

le côté gauche qui cache celui de droite. Une haute dentelle en collette descend, tout le long du bord qui croise, en formant une large spirale de laquelle s'échappent des rubans fixés par un nœud et qui vont en biais. Une dentelle est montée au bord des dents aigus qui découpent la basque du dos. Nœud à pans derrière. Même nœud piquant, derrière, la manche pagode dont l'intérieur est garni d'une dentelle qui dépasse de beaucoup le bord de la manche.

Portière pour petit salon. — Le modèle peut aussi servir pour la fenêtre. Un grand rideau relevé et drapé par une cordelière à

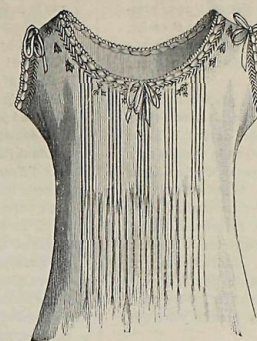


Déshabillé en pékin gris de deux tons (vu de face). De Madame Pelletier-Vidal, 17, rue Duphot.



Déshabillé en pékin gris de deux tons (vu de dos). Modèle de Madame Pelletier-Vidal.

glands qui prend d'en haut, sous la draperie; le bord du rideau fait un pli-spirale au-dessous du groupe de plis. Une pente à gauche tournée en pli-spirale et dans le haut une petite draperie relevée de choux avec petites chutes spirales. La peluche d'un ton gris-bleu, sans autre garniture que des houppes pompadour montées à une cordelière assortie.



Chemise de jour en batiste mais, du même trousseau, garnie d'une engrélure de dentelle de Chantilly et d'abeilles en Chantilly.

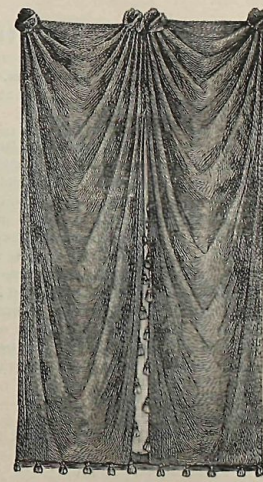
Portière drapée à l'antique pour chambre à coucher. — Le modèle est en velours de lin bleu-vert, le contour bordé d'un câble et de houppes bronze; doublure en satin bronze. Former des plis à chaque angle du bord supérieur en conservant la pointe qui servira à chiffonner un pouf que quelques points chiffonneront encore. La portière se monte sur des ferrures mobiles, si la porte s'ouvre dans l'intérieur de la pièce.

Explication de la Feuille de Broderies

Col, parement et ceinture soutachés, pour costume d'enfant et par-dessus de petit garçon. — Devant veste et jockey en broderie de soutache découpée. Ce devant se fait en cachemire pour un corsage de soie, en soie pour un corsage en cachemire. On aura soin de joindre la soutache par quelques points solides aux endroits où elle se touche et l'on découpera l'étoffe entre les dessins. Le jockey se fait de même.

Si le costume est de couleur, on y assortira la soutache qui doit être fort grosse et en soie. Perler l'intérieur du dessin si l'on veut rendre la veste plus élégante.

On peut aussi jeter des soies entre les enroulements et revenir sur ces soies en faisant le point de cordonnnet.



Portière en velours de lin bleu-vert drapée à l'antique, pour chambre à coucher.

me traça même à ce propos tout un tableau de genre : cette jolie personne de dix-sept ans, pimpante dans un déshabillé Louis XVI, crème et cerise, aidait ses amies à se déguiser pour une charade quelconque ; un chapeau de magicien était posé sur le lit où mourut Maurice.

A la cuisine, Mion, l'élève de la grande Eugénie, passée au rang de cordon bleu, causait avec le facteur, assis sur le banc vermoulu, devant la haute horloge dont parle le journal, près de la cheminée où pend la même crémaillère à laquelle M^{lle} de Guérin accrochait souvent le chaudron, de ses mains. Rien de changé non plus, paraît-il, depuis cinquante ans dans cette pièce basse et sombre. Le coffre au sel est à sa place dans la cheminée, le fagot traîne à côté ; on s'attend, me disait mon amie, admiratrice autant que moi-même de cette intéressante figure, à voir entrer Eugénie, la poche pleine de lettres, petite, pâle, frêle comme une cigale, avec de grands yeux qui éclairaient sa laideur.

Moi, dans le cimetière d'Andillac, je pensais aux morts et, parmi eux, à ce noble esprit qui fit connaître le couple fraternel dans de si belles pages ajoutées dernièrement à l'un des cinq volumes posthumes qui ont été publiés par les soins de sa veuve. Je veux parler de M. Caro. Comme l'Académie a bien fait d'accorder une haute récompense à ces *Mélanges et portraits*, à ces *Variétés littéraires*, à ces études brillantes et profondes sur nos poètes et sur nos romanciers dont l'apparition vient de grandir encore la juste

renommée du critique, et combien il était naturel que le nom de sa digne compagne fût associé au sien dans l'hommage si mérité qui lui a été rendu, réveillant les sympathies et l'admiration autour de sa mémoire !

Pendant mon absence on a exécuté au Palais de l'Industrie l'Ode triomphale de M^{me} Augusta Holmès. Eh bien ! je n'aurais pas donné même pour ce festival somptueux, ma visite à Albi et à Andillac. Cependant j'admire comme il convient le talent de l'auteur d'*Eros*, je me rappelle avec charme la beauté de cette muse toute jeune et d'une couleur de cheveux toute différente de celle qu'elle a choisie aujourd'hui, au temps où elle inspirait au pauvre Henri Regnault la Thétis de son *prix de Rome* ; je suis fière pour mon sexe, en outre, qu'elle ait été chargée d'une œuvre nationale, de préférence à ses nombreux confrères barbus. Peut-être, néanmoins, fallait-il le grain de légèreté, attribué, je le dis tout bas, à nous autres femmes, pour chanter de bonne foi ce triomphe à la veille des élections, avec l'assaisonnement d'une mise en scène qui semble quelque peu empruntée aux fêtes fameuses de la déesse Raison que ce robuste contralto, M^{lle} Romi, eût été digne de personnifier, par parenthèse.

Deux fois des commencements d'incendie sont venus avertir le public que l'on dansait, que l'on chantait, que l'on applaudissait sur un volcan !

T. B.

PENSÉES ET MAXIMES

Guerre aux erreurs, mais paix aux illusions.

(ED. GRENIER.)

Il faut que la mort vienne à nous tôt ou tard. Dans quelle occupation nous surprendra-t-elle ? Un laboureur sera occupé du soin de son labourage, un jardinier de celui de son jardin, un marchand de celui de son commerce, et toi, à quoi seras-tu occupé ? Pour moi, je souhaite de tout mon cœur que, dans ce dernier moment, elle ne me trouve occupé qu'à régler ma volonté, afin que, sans trouble, sans empêchement et sans contrainte, je fasse en homme libre cette dernière action, et que je puisse dire aux dieux : « Ai-je violé vos commandements ? Ai-je abusé des présents que vous m'avez faits ? Ne vous ai-je pas soumis mes sens, mes vœux, mes opinions ? Me suis-je jamais plaint de vous ? Ai-je accusé votre providence ? J'ai été malade, parce que vous l'avez voulu, et je l'ai voulu de même. J'ai été pauvre, parce que vous l'avez voulu, et j'ai été content de ma pauvreté. J'ai été dans la bassesse parce que vous l'avez voulu, et je n'ai jamais désiré d'en sortir. M'avez-vous surpris dans l'abattement et dans le murmure ? Je suis encore tout prêt à subir tout ce qu'il vous plaira d'ordonner de moi. Le moindre signal de votre part est pour moi un ordre inviolable. Vous voulez que je sorte de ce spectacle magnifique ? J'en sors, et je vous rends mille grâces très humbles de ce que vous avez daigné m'y admettre, pour me faire voir tous vos ouvrages, et pour étaler à mes yeux l'ordre admirable avec lequel vous gouvernez cet univers.

(EPICTÈTE.)

L'expérience est une lanterne sourde dont la lumière sert tout au plus à celui qui la porte.

L'innocence est une fleur du ciel que la terre effeuille.

(Tiré de l'*Album d'une jeune fille*.)

L'OISEAU CHANTEUR

(NOUVELLE)



(SUITE ET FIN)



PRÈS les tristes cérémonies des funérailles, il fallut parler de l'avenir; les sœurs de Rose voulaient l'emmener ainsi que leur père, mais elle s'y refusa absolument.

— Mon père ne peut souffrir le bruit des enfants, répondit-elle, et, comme vous ne pouvez vous séparer des vôtres, il ne peut demeurer chez vous. Nous resterons tous les deux ensemble ici, avec tous nos souvenirs, n'est-ce pas, père?

Le vieillard sourit, il était maintenant hors d'état de prendre une décision.

Rose resta donc en tête-à-tête avec le pauvre infirme; elle n'avait de soutien dans cette lourde tâche que sa fidèle Claudine.

Claudine avait nourri M^{me} Lebrun et ne l'avait jamais quittée; elle aimait Rose d'une tendresse de grand'mère et avec un dévouement de nourrice.

Puis elle aimait son petit-fils, Picot, et le lieutenant Henri.

Oui, elle aimait Henri; elle lui avait été reconnaissante, quand il était déjà grand garçon, d'être bon et complaisant pour sa petite cousine; elle avait vu que sous cette froide écorce battait un cœur ardent.

Quand Picot approcha de l'âge de la conscription, il s'engagea afin de pouvoir entrer dans le régiment d'Henri et devenir son ordonnance.

Claudine eut le cœur un peu gros de le voir partir pour la Tunisie; elle se consolait en causant du Sahara avec Rose. Quelle joie ce fut pour elle de voir revenir Picot avec Henri!

Picot ne tarissait pas lorsqu'il racontait à sa grand'mère les exploits de son lieutenant, et Claudine ne manquait pas de les rapporter à Rose.

La brave femme avait bien remarqué l'affection grandissante des deux cousins et s'en était réjouie; quand, de sa fenêtre, elle les voyait se promener ensemble dans le jardin: « Cela va bien, » disait-elle, et elle en était si heureuse qu'elle était obligée d'esuyer un léger brouillard qui obscurcissait ses lunettes.

Le départ d'Henri fut un coup de foudre pour elle; elle voyait à la fois s'écrouler ses chères espérances pour sa « petite » et repartir le fidèle Picot.

Henri avait voulu le laisser.

— Ton temps sera fini dans dix-huit mois, lui dit-il, je vais là-bas pour longtemps, je ne t'emmène pas.

— Oh! mon lieutenant! vous ne me ferez pas cet affront! avait répondu Picot, et Claudine approuvait.

Pauvre Claudine! elle avait bien souffert de voir partir Picot, de voir mourir M^{me} Lebrun, mais elle

trouvait encore un peu de force pour soutenir Rose dans cette rude épreuve.

A mesure que le temps passait, le vieillard devenait capricieux et tyrannique, et le pauvre petit Oiseau chanteur se pliait à ses mille fantaisies.

Le profond sentiment du devoir accompli rendit peu à peu à Rose, non sa gaieté folâtre, mais un doux enjouement; comme autrefois, la musique, la peinture étaient ses occupations favorites parce qu'elles distrayaient son père; puis chaque jour elle lisait attentivement les nouvelles du Tonkin.

La guerre prenait des proportions plus considérables que ses débuts ne le faisaient pressentir; de sanglantes rencontres avaient lieu.

Un jour, en lisant la liste des officiers blessés à un combat, elle s'arrêta... Quand elle reprit la lecture, sa voix était toute tremblante; le journal achevé, elle se sauva dans sa petite chambre et là, à genoux devant son crucifix, elle se laissa aller à toute l'amertume de sa douleur: Henri était blessé!

La pauvre enfant dut reprendre sa vie habituelle sans rien dire à son père; mais quelle ne fut pas son émotion, six semaines après cette fatale dépêche, de voir arriver Picot!

Elle s'élança dans la chambre de Claudine, en proie à une violente émotion.

— Il a fini son temps et il revient, dit simplement Claudine, répondant ainsi aux questions que Rose n'osait formuler.

— Mam'zelle Rose, j'ai des commissions pour vous, dit le soldat d'un air embarrassé; quand j'ai quitté le lieutenant, là-bas, à l'ambulance, il m'a dit de vous remettre cela.

Il tira de sa poche un petit papier soigneusement enveloppé.

— Il m'a dit de dire adieu à tout le monde ici pour lui.

Rose, suffoquée par les larmes, alla dans sa chambre et ouvrit le papier; il contenait quelques mots tracés d'une main défaillante: Henri lui faisait de touchants adieux, lui disant tout l'amour qu'il avait pour elle, amour que leur séparation n'avait pu altérer...

— Ah! se disait la pauvre Rose, pourquoi du moins ne lui ai-je pas dit que je l'aimais? Je ne pouvais l'épouser puisque je ne voulais pas quitter papa et maman, mais j'aurais bien pu lui dire que je l'aimais! Hélas! je le savais à peine! je croyais l'aimer comme mon frère, je n'ai compris qu'au déchirement de mon âme ce qu'il était pour moi!

Et la pauvre enfant sanglotait.

— Raconte-moi tout, lui dit-elle d'un ton bref.

— Depuis le départ?

— Oui, je veux savoir tout ce qui est arrivé à... mon frère depuis le jour où il nous a quittés.

— Ah ! dame, il n'était pas fier ce jour-là ! pourtant c'était bien lui qui avait demandé à partir. Nous sommes partis d'ici rien qu'avec une valise, c'est à Toulon qu'il a fait tous ses préparatifs ; ç'aurait été plus commode à faire à Paris, mais faut croire qu'il ne voulait pas y rester un jour ! Pourtant quand nous avons été sur le bateau — un bateau grand comme une maison — la fanfare que nous emmenions s'est mise à jouer : « Mourir pour la patrie, mourir pour la patrie ! C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ! C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ! » Lui qui avait l'air si triste, s'est mis à siffloter cet air-là comme si ça lui avait fait plaisir !

J'étais derrière lui :

— Ma foi, mon lieutenant, lui dis-je tout bas, sauf votre respect, j'aime mieux rapporter ma peau !

— Chacun son goût ! me répondit-il en recommençant à siffler « C'est le sort le plus beau ! »

Nous allions bien vite, mais le voyage était long tout de même ; il y en avait que la mer rendait malades, surtout quand elle dansait, comme au départ et quand nous avons eu un orage dans la mer Rouge ; lui, cela ne lui faisait rien, il se promenait toujours sur le pont comme s'il n'avait rien senti, ni de la mer, ni de la chaleur.

— Il est donc en bois, ton lieutenant ? me disaient les camarades.

— Non, il est en or !

Ils ne l'aimaient pas beaucoup parce qu'il n'avait pas l'air entraîné, puis il est sévère dans le service, même en bateau. Ils en ont rappelé depuis quand ils l'ont vu à l'œuvre, taillant dans les Chinois ! Ils m'ont dit souvent :

— Il n'est ni en bois ni en or, ton lieutenant, il est en acier !

Dame ! s'il fallait vous raconter tout le voyage, mam'zelle Rose, nous y serions encore demain ! Songez : la Méditerranée, qui nous avait paru bien large pour aller en Tunisie et qui maintenant nous semblait si petite en comparaison du reste de la route ; le canal de Suez, je m'attendais à le trouver très beau, on en parle tant ! Mais ce n'est pas large, puis on ne peut pas y aller vite à cause du sable des bords qui redégringole quand l'eau est agitée et qui vient se remettre à l'endroit d'où l'on a eu tant de mal à l'enlever ; la mer Rouge, qui n'est rouge que quand le soleil se lève dessus ; l'Océan indien ; mais tout ça, ce n'est pas ce qui vous intéresse, n'est-ce pas, mam'zelle Rose ?

Eh bien ! le lieutenant en débarquant a commencé à reprendre de l'entrain ; il est en campagne, lui, comme un poisson dans l'eau. Il a été mis une fois à l'ordre du jour, mais combien de fois l'y aurait-on mis si l'on avait vu tout ce qu'il a fait !

Enfin, à la dernière affaire, son bataillon était mal engagé, voilà une traîtresse de balle qui arrive sans dire gare et qui tue le capitaine à côté de lui ; les autres avaient bien envie de s'en aller, il faisait chaud à cet endroit-là ! Mais le lieutenant les enlève, avec lui on voyait bien qu'il fallait marcher ! Le capitaine les avait laissés dans une mauvaise position :

une rizière entourée de digues (c'est les digues qui servent de chemin là-bas) ; les Pavillons-Noirs allaient les cerner, il ne restait plus qu'un seul passage libre ; ma foi, il leur a fait prendre le pas de course, puis, arrivés sur la digue, ils se sont si bien campés, que personne n'a pu les déloger ; sans eux les Pavillons-Noirs passaient là et nous tournaient ; le colonel a dit qu'il portait le lieutenant pour la croix ; le soir les camarades le félicitaient, mais il n'était pas gai tout de même.

Lelendemain, au petit jour, l'affaire reprenait ; nous n'avions pas fait cent mètres, qu'une balle l'atteignait en pleine poitrine ; nous avons eu de la peine à le ramener à l'ambulance, mais on a dit là qu'il en avait pour quelques jours parce que la balle n'avait pas percé le poumon, seulement on ne pouvait pas l'extraire.

Un convoi de blessés partait pour l'ambulance d'Haiphong, qui est au bord de la mer, on mit aussitôt le lieutenant dans le convoi ; moi j'étais au bout de mon temps, je suis parti avec lui ; j'aurais bien voulu rester avec le lieutenant jusqu'à... la fin, mais il n'y avait pas moyen ; mon transport était prêt à partir, j'étais inscrit, il fallait y aller ! Quand je lui dis adieu, il avait repris sa connaissance, il m'a donné cela pour vous, puis il s'est évanoui.

— Que disait le médecin ? demanda Rose, qui eût voulu garder une lueur d'espoir.

— Il disait, reprit Picot, que la balle était entre le cœur et les poumons, si j'ai bien compris, et que, quand elle remuerait, ça serait fini.

Rose avait pu se contenir jusque-là ; elle n'avait pas permis à son émotion de l'empêcher de suivre pas à pas le récit des derniers jours de son cousin ; mais, arrivée au sommet de cette voie douloureuse, elle ne put cacher ses larmes.

Quelques jours après cette lugubre conversation, Rose était assise auprès de son père dans le jardin embaumé de lilas comme deux ans auparavant.

— Tu ne chantes pas ? demanda son père qui, de plus en plus affaibli, ignorait le sort d'Henri.

— Si vous y tenez, cher papa ; que voulez-vous que je vous chante ?

— Eh ! cette valse des *Lilas* que tu disais très bien ; tu étais même arrivée à la faire chanter à ce grand diable d'Henri.

Une vive émotion contractait les traits de la jeune fille ; elle répondit faiblement :

— Oh ! pas cela, mon père ; je ne l'ai pas chantée depuis.

— Alors, la valse des *Adieux*.

— Il y a si longtemps que vous ne l'avez demandée que je ne m'en souviens plus !

— Alors, tu ne veux rien me chanter ? dit le vieillard d'un ton plaintif.

Et, comme un enfant auquel on refuse un jouet, il se mit à pleurer.

— Si, cher papa ; ne vous troublez pas, je vais vous chanter votre valse des *Adieux* ; seulement je vais la chercher, je ne me la rappellerais certainement pas.

Elle revint un instant après, tenant à la main un cahier de Nadaud, et commença à chanter douce-

ment, épiait un sourire sur la figure du pauvre infirme :

Il est un air à la fois vif et tendre
Dont j'ai gardé le touchant souvenir,
J'aimais jadis, j'aime encore à l'entendre...

Sa voix tremblait en chantant ces paroles, mais triomphant de son émotion elle termina la strophe :

C'était l'écho d'une valse entraînante
Que nous avions entendue un beau soir !
Nous la chantions, sa voix était charmante,
Nous l'appelions la valse du revoir !
Chaque matin j'entr'ouvrais ma fenêtre
Pour épier l'harmonieux signal,
Et aussitôt qu'on me voyait paraître
On entonnait le refrain matinal.
Et tout le jour notre valse sonore
Frappait le ciel, bleu ou blanc, gris ou noir ;
La nuit venait, nous la chantions encore,
Nous l'appelions la valse du revoir !

Quels souvenirs poignants lui rappelaient ces vers !
La pauvre enfant se maîtrisa quelque temps, mais, arrivée à ces mots de la dernière strophe :

Le souvenir, même d'une folie,
Met quelquefois les larmes dans les yeux !

Les larmes l'étouffèrent tellement, qu'elle fut obligée de s'arrêter et, ne voulant pas laisser voir ses pleurs à son père, elle se leva pour s'enfuir.

Mais, en se retournant, elle s'arrêta épouvantée ; un cri perçant lui échappa, elle tomba sans connaissance.

Le spectre qui causait cette émotion la prit dans ses grands bras osseux, la regarda de ses yeux caves et, le dirai-je ? colla ses lèvres livides sur les jolis yeux que l'évanouissement tenait fermés.

Ce baiser fut-il aussi froid et aussi terrifiant qu'on l'aurait pu penser ? Il paraît que non, car les yeux bleus se rouvrirent, un torrent de larmes en sortit, larmes de joie cette fois ; les couleurs revinrent rapidement sur les joues de Rose, qui, pourtant, ne se pressait pas de sortir des bras du spectre dans lesquels elle était tombée.

— J'ai entendu dire que vous étiez une bonne garde-malade, ma cousine, et je viens chez vous en congé de convalescence, dit enfin Henri lorsque l'ordre se fut rétabli ; je vous demande pardon d'arriver ainsi à l'état de spectre, mais...

— Mais cela vaut mieux que de ne pas arriver du tout ! interrompit Rose, qui commençait à se remettre.

— C'est ce que j'ai pensé ; aussi, dès que cette balle a bien voulu sortir et que le chirurgien m'a eu remis en état de prendre la mer, je suis parti... huit jours après Picot, ajouta-t-il en souriant.

Mais comment Henri se présentait-il avec tant de confiance ? Tout simplement parce qu'en le voyant, Claudine avait failli tomber à la renverse en s'écriant :

— Ah ! doux Jésus ! le voilà donc revenu ! Ah ben ! ça va faire une révolution à Mademoiselle ! Depuis que vous êtes parti, Monsieur Henri, elle était toute triste et, depuis que vous étiez mort, — enfin, je veux dire depuis qu'on vous croyait mort, — elle ne faisait que pleurer, pleurer, tout le temps que Monsieur ne la voyait pas ! Depuis le retour de Picot c'est encore bien pis ! elle devenait vraiment un peu... vous savez, fit la bonne femme en portant son doigt au front, je crois bien qu'elle n'avait plus trop sa tête ; par moments, elle disait comme cela qu'elle vous avait tué ! Puis il y avait une petite lettre sur laquelle elle pleurait, elle pleurait !

C'est à peine si Henri entendit la fin, mais il comprit que ce qu'il avait pris jadis pour de l'indifférence était du dévouement filial, et il courut au jardin...

Il fut surpris d'abord d'entendre chanter ; mais, aux accents navrés de la voix, il se rendit compte de ce qui se passait et, épiait chaque vibration de cette voix, il s'approcha doucement, et Rose, en se retournant, s'était trouvée face à face avec lui.

La valse des Lilas retentit de plus belle, sous le kiosque, à partir de ce jour ; l'Oiseau chanteur avait retrouvé les notes claires et vibrantes d'autrefois ; le convalescent se rétablissait lentement ; on pressa cependant le mariage, car l'état de M. Lebrun était tellement précaire, que les sœurs de Rose tinrent à ce que l'établissement du jeune ménage se fit le plus tôt possible.

En effet, quelques semaines après, M. Lebrun s'éteignait doucement entre sa fille et son gendre, qui a maintenant repris son service dans une jolie garnison, avec la croix d'honneur sur la poitrine, l'espoir d'une brillante carrière et une charmante femme ; aussi son humeur se ressent-elle de ces heureux changements et maintenant nul ne peut dire lequel est le plus gai, de lui ou de sa femme.

NOEL ARDU

FIN

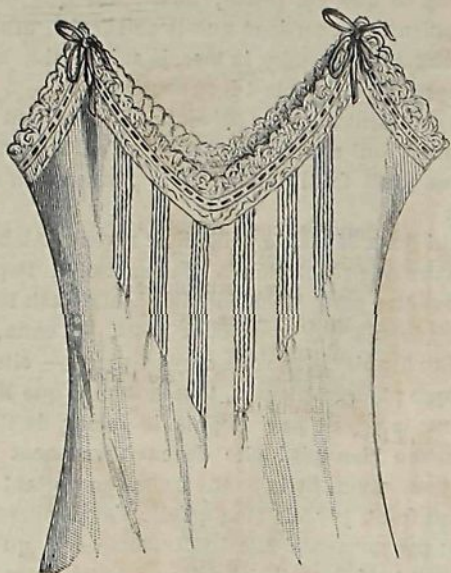
SOLUTION DE LA CHARADE DU NUMÉRO DU 21 SEPTEMBRE :

Oc la vie

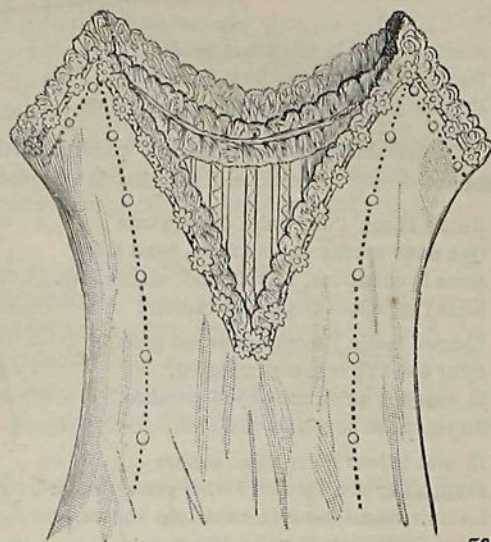
ÉNIGME

Cherchez : Je porte un nom céleste ;
Ma tige est comme un long fourreau,
Et le droguiste, à la main leste,
Sans pitié se fait mon bourreau.
Ombelle blanche, feuille ailée,
Son alambic dévore tout ;

La tige s'y trouve mêlée
Et la racine même y bout !
De la Syrie originaire,
J'ai parcouru le globe entier
Pour y transformer d'ordinaire...
Le confiseur en un rentier.



Chemise de jour en surah crème décolletée en pointe.



Chemise de jour en fine toile, garnie de Valenciennes et de broderie.

5074

Chemise de jour en surah crème décolletée en pointe.

— Le devant plissé par séries de cinq plis cousus; dentelle au bord d'un entre-deux cousu au décolleté et dans lequel passe une comète rose. Même garniture à l'entournure.

Chemise de jour en fine toile garnie de Valenciennes. — Une Valenciennes appliquée par des fleurettes brodées que relie entre elles un jonc brodé, décrit un V, dans l'intérieur, des points à jour sont faits verticalement. Une haute dentelle montée au décolleté est serrée au milieu par un ruban. Même garniture à l'entournure. Broderie de pois au bord de l'entournure et de chaque côté du V.

Costume de voyage en vigogne gris fumée, garni de galon camaïeu. — Sous-jupe en alpaca couverte d'une jupe en vigogne ouverte verticalement à droite. Au contour, quatre rangs de galon. Draperie tablier ayant un même galon à son bord de droite, qui est brisé par un pli relevé en dessous; le bord de gauche est drapé de plis ramenés à la taille. Pour corsage, une veste ouverte



Costume de voyage en vigogne gris fumée.
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

5053

sur un fichu qui se serre dans une ceinture plissée coupée de tresse et agrafée de côté. Une pièce et un col rabattu zébrés de galon, comme le parement de la manche ronde. Le dos de la veste forme un postillon plissé.

A ce numéro sont jointes la Gravure coloriée 4748

Et une Feuille de broderie :

Col, parement et ceinture, broderie en soutache. — Devant veste et jockey en broderie de soutache découpée.

Les patrons suivants seront

donnés en octobre :

Le 5 octobre : Redingote. — Corsage Jeanne d'Arc. — Camail. — Pelisse. — Jaquette. — Jupe. — Chemise de jour.

Le 12 octobre : Patron découpé : Corsage-étoile.

Le 19 octobre : Album de travaux.

Le 26 octobre : Feuille de broderies.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



Imp. Falconer Paris

4748

Journal des Demoiselles

Modes De Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Divienne 48

Parfums de la M^{me} GUERLAIN 15 r. de la Paix — Chaussures de la M^{me} KAHN 55 r. Montorgueil
Machines à Coudre de H. VIGNERON 70 Boulevard Sebastopol.